

L'ARCHE *Editeur*

Wolfgang HILDESHEIMER

Les Horloges

Traduit par
Hélène GERBER-AUMONT

Tous droits réservés

Toute demande de droits de représentation par des théâtres professionnels ou amateur, d'adaptation cinématographique, radiophonique ou de télévision, que ce soit en intégralité ou en partie et sans que cette liste soit exhaustive, doit faire l'objet d'une demande écrite et préalable auprès de :

L'Arche *Editeur*
86 rue Bonaparte
75006 Paris
contact@arche-editeur.com

Le présent manuscrit est une version de travail et ne constitue pas une publication au sens du Code de la propriété intellectuelle. Il vous est communiqué à titre consultatif uniquement et ses auteurs se réservent le droit de le modifier ou mettre à jour à tout moment.

Toute reproduction ou diffusion de ce texte, en intégralité ou en partie, sans l'accord préalable et écrit de L'Arche, est une contrefaçon au sens de l'Article L122-4 du Code de la Propriété Intellectuelle, et L'Arche se réserve le droit de recourir à tous les moyens juridiques à sa disposition en cas de manquement à ces règles.

WOLFGANG HILDESHEIMER

LES HORLOGES

(Die Uhren)

UN ARS

Texte français de Hélène Gerber-Aumont

L'ARCHE

86, RUE BONAPARTE
PARIS VI^e - ODE. 54-99

PERSONNAGES

L'HOMME

LA FEMME

LE VITRIER

LE REPRESENTANT

Une grande pièce. Une porte donnant sur un corridor. Une fenêtre donnant sur des arbres. Devant la fenêtre, un fauteuil, une petite table, quelques plantes d'appartement par terre. Contre le mur, une cheminée, sur le bord de laquelle est posée un éphéméride. Au milieu deux grands fauteuil. Dans l'un est assis l'Homme. La Femme est debout devant la fenêtre, regardant au dehors.

L'HOMME, baillant.- Il pleut encore ?

LA FEMME, sans se retourner.- Il pleut encore.

L'HOMME, entre ses dents .- Le temps qui s'écoule tombe du ciel gouttes à gouttes.

LA FEMME, prosaïque .- C'est de l'eau.

L'HOMME.- Comment ?

LA FEMME se retourne vers lui, plus fort .- De l'eau !

L'HOMME, légèrement importuné .- Le temps qui s'écoule !

LA FEMME se retourne vers la fenêtre, indifférente .- Comme tu veux.

Silence.

L'HOMME.- Depuis combien de temps pleut-il ?

LA FEMME , sans se retourner, froidement .- Tu veux le savoir exactement ?

L'HOMME.- Non. Environ.

LA FEMME se tourne vers lui .- Depuis deux semaines et deux jours .
Cà a commencé un après-midi par une averse....

L'HOMME acquiesce, se souvenant .- Quelques grosses gouttes...

LA FEMME .- Et dans la nuit ça a continué.....

L'HOMME.- Il y en a pour combien de temps encore ?

LA FEMME, regardant le ciel par la fenêtre .- A peu près.....

L'HOMME, grincheux . - Exactement, s'il te plaît.

LA FEMME se tourne vers lui, impatientée .- Jusqu'à ce qu'une haute pression, qui est encore sur l'Atlantique, monte des profondeurs !

L'HOMME .- Calme et forte, comme la forteresse de notre Dieu ?

LA FEMME, comme ci-dessus .- Elle plane comme avec des ailes d'ange.

L'HOMME , soupire. A moitié pour lui-même.- Et rien n'arrive...

LA FEMME regarde à la fenêtre .- Rien, que je sache. Pourquoi cette question ?

L'HOMME .- Personne ne vient....

LA FEMME le regarde .- Je ne vois personne.

L'HOMME .- ... ou passe ?

LA FEMME .- Il n'y a personne qui passe ici... A part toi !

L'HOMME se tourne vers la Femme .- Ou toi !

LA FEMME le regardant .- Surtout toi !

Silence . Ils se regardent.

L'HOMME se détournant .- Nous sommes en quelle saison ?

LA FEMME regarde le calendrier .- C'était l'automne, quand le conseil des ministres a été empoisonné par des champignons

L'HOMME .- Alors maintenant, c'est l'été.

LA FEMME feuillette le calendrier .- Et le ministre des Postes est devenu fou, et il a mis le feu aux tramways de la ville...

L'HOMME .- Alors maintenant c'est l'hiver.

LA FEMME regarde de nouveau par la fenêtre .- Il y avait dans le journal,

à ce moment-là, qu'il avait été nommé conservateur des Eaux et Forêts.

L'HOMME .- Quand ?

LA FEMME .- Quand c'était dans le journal ?

L'HOMME .- Non. Quand a-t-il été nommé conservateur des Eaux et Forêts ?

LA FEMME .- Dans une de ses vies antérieures.

L'HOMME .- Vie antérieure... Le temps vous file entre les doigts....

LA FEMME , rêvant .- Conservateur des Forêts avec une plume au chapeau.

Vivre ainsi, tout vert et frais, ça doit être beau.

L'HOMME .- Surtout humide. Il pleut encore ?

LA FEMME s'assied sur la chaise devant la fenêtre, pour elle-même .-

Et comme le temps passe ... Le matin on est encore jeune, à l'heure du thé on a vieilli d'un an...

L'HOMME .- Sans parler de la partie d'échecs du soir....

LA FEMME.- Je n'en parle pas non plus. (Elle se lève, regarde dehors). Oui !

L'HOMME .- Quoi ?

LA FEMME .- Tu demandais s'il pleuvait encore. Il pleut encore.

L'HOMME .- Plus fort que tout à l'heure ?

LA FEMME , impatiente .- Pourquoi ne viens-tu pas à la fenêtre ?

L'HOMME .- Je suis bien assis. Confortablement. Il pleut plus fort que tout à l'heure ?

LA FEMME , sans se retourner .- A peu près comme tout à l'heure.

L'HOMME , grinchu .- Exactement, s'il te plaît !

LA FEMME , comme ci-dessus .- La pluie est comme un voile gris ...

L'HOMME .- De soie ?

LA FEMME .- De baptiste....

L'HOMME.- Sur lequel le vent souffle ?

LA FEMME .- Qui est comme pendu à des poids de plomb, si tu veux le savoir exactement.

L'HOMME .- Je ne voulais pas le savoir exactement.

LA FEMME regarde à la fenêtre .- Je crois (s'animant) que quelqu'un vient !

L'HOMME de même, se tournant vers elle .- Chez nous ?

LA FEMME , à la fenêtre .- Oui.

L'HOMME .- C'est une visite ?

LA FEMME .- Je ne sais pas encore. Il est encore séparé par des mondes...

L'HOMME .- Comme nous.

LA FEMME se tourne brièvement vers lui .- Des mondes de feuillages et de buissons. Et de gazon marécageux.

L'HOMME, acquiesçant .- Comme nous. (Il se lève.) Fais voir ! (A la fenêtre :) Où ?

LA FEMME, regardant dehors .- Maintenant il est derrière les sapins .

L'HOMME .- Dans l'allée ?

LA FEMME .- Dans le sentier de côté.

L'HOMME .- Dans lequel ? Il y a plusieurs sentiers de côté .

LA FEMME .- Celui de gauche. (Elle montre du doigt). Là-bas. Sous les broussailles. Il a pris le mauvais chemin.

L'HOMME .- Un souvenir du temps de l'école buissonnière ...Maintenant je le vois. Qui est-ce ?

LA FEMME .- Il est encore loin. Il y a plusieurs possibilités.

L'HOMME .- Elles tombent de lui comme des écailles pendant qu'il approche.
C'est peut-être le facteur ?

LA FEMME se détourne de la fenêtre et le regarde de haut en bas .- Qui nous écrirait ?

L'HOMME .- Qui sait ? Peut-être des vœux de bonheur, avec l'image pailletée d'un pigeon voyageur !

LA FEMME .- Pourquoi ?

L'HOMME .- Pour nos noces de bronze ! (Pensif :) Ou bien un sombre avertissement avec un conseil d'une profondeur insondable ?

LA FEMME , ironique .- Peut-être une invitation avec un bord doré

L'HOMME .- Peint à la main....

LA FEMME .- Et finement découpé

L'HOMME .- ... Comme un poignard aiguisé ! (Il rit.) Ou bien ... (Pensif :)
Une lettre de la banque, sur parchemin

LA FEMME, rit.- Un noble avis de décès bordé de noir

L'HOMME, allant et venant .- Envoyé par ceux qui restent

LA FEMME , rit.- Vraisemblablement un envoi de la poste ...

L'HOMME .- Payable par le destinataire ... Contre remboursement ... OU ...

LA FEMME .- Ou (perfidie) Une lettre d'amour pour toi ... Vieux secret disparu de la chambre de célibataire

L'HOMME, se souvenant .- Léonore n'écrivait jamais. De douces tentatives de suicide, presque honteuses, m'appelaient à son côté !

LA FEMME , comme ci-dessus .- Et Elfriede ? Ou comment s'appelait-elle ?

L'HOMME, comme ci-dessus .- Elle s'appelait Sieglinde et envoyait des télégrammes en iambes, de huit pieds, comme une ode.

LA FEMME .- Hystérique, pourtant, comme un cri de fausse accouchée ?

L'HOMME .- C'était Ruth .

LA FEMME, ironique .- Ruth !

Silence.

L'HOMME .- Non, ce sera d'un de tes amoureux pris d'une souzaine nostalgie.

LA FEMME .- Oh non. (mélancolique) Karl Otto venait à moi, quand il voulait me voir.

L'HOMME , sournois .- Peut-être a-t-il été paralysé par un coup du destin ?

LA FEMME .- Edwin se servait du téléphone ; et si ça ne réussissait pas, il agissait par télépathie.

L'HOMME .- Ça réussissait ?

LA FEMME .- Ça ne manquait jamais.

L'HOMME .- Et Florian ?

LA FEMME, se souvenant .- Il n'était pas doué pour écrire. Il était tout à fait nature.

L'HOMME, méprisant .- Comme toi.

LA FEMME , comme ci-dessus .- Un homme comme un arbre.

L'HOMME.- Un bouleau ?

LA FEMME.- Un hêtre. Et doux comme un chant sans paroles....

L'HOMME baïlle, puis ennuyé .- Arrêtons le jeu ! (Il regarde par la fenêtre agité) Il est déjà à la porte du jardin !

LA FEMME , de même .- Comme il va vite ! Mais ce n'est pas le facteur !

L'HOMME, regarde par la fenêtre ; après un moment .- Non. C'est un vitrier.

LA FEMME .- Il a une tête à s'appeler Gaspard.

L'HOMME .- Hautement qualifié ! Durant ses loisirs, il met des petits bateaux en bouteille.

LA FEMME regarde par la fenêtre.- Il les fabrique en vieux bois très rare...

L'HOMME .- Une nature de bricoleur.

LA FEMME .- Aussi souvent qu'il a du temps de libre.

L'HOMME .- Il a de la famille aux basques.

LA FEMME se tourne vers lui, le regarde, méchante .- Pendant que nous vivons dans un espace vide...

L'HOMME regarde par la fenêtre .- Et des gosses dont il nettoie le nez. Le logement est serré comme un chou-fleur, et sent le renfermé...

LA FEMME regarde par la fenêtre .- Il cultive des légumes.

L'HOMME .- Des tomates, sur pieds. La nuit, la goutte le tourmente.

LA FEMME veut aller à la porte .- Je vais ouvrir.

L'HOMME la retient .- Non, moi !

LA FEMME cherche à se libérer .- Moi, moi !

L'HOMME la retenant .- Tu as ouvert hier !

LA FEMME .- Hier personne n'est venu !

L'HOMME .- Ça n'a rien à voir .

LA FEMME .- J'ai ouvert, et il n'y avait personne.

L'HOMME .- Ce n'est pas de ma faute.

LA FEMME .- De la mienne non plus. C'est pour mon entraînement. (Elle cherche à s'échapper.)

-3-

L'HOMME la retient .- Et moi j'ai besoin de mouvement. (Il la laisse
et court triomphant, à la porte.) Je suis déjà à la porte !

LA FEMME court derrière lui, le tire en arrière .- Moi aussi !

On sonne.

L'HOMME .- Tu me surveilles !

LA FEMME .- Tu en as besoin .

L'HOMME .- Moi ? Tu ...

LA FEMME .- Tes poumons ne sont plus ce qu'ils étaient.

L'HOMME .- Et ton coeur, pas comme il devrait être. Respirer te fait mal.

(Il cherche à ouvrir la porte.)

LA FEMME maintenant la porte .- Je pourrais être dessous depuis longtemps
déjà.

L'HOMME .- Et moi dessus, avec le vitrier.

Longue sonnerie.

LA FEMME cherche à ouvrir .

L'HOMME l'en empêche .- Le vestibule est trop sombre pour toi.

LA FEMME .- Il y a dix ans déjà que je voulais y mettre une lampe.

L'HOMME .- Pourquoi ne l'as-tu pas fait ?

LA FEMME .- Tu ne voulais pas.

L'HOMME.- Il y a dix ans il ne faisait pas si sombre.

LA FEMME .- C'était tout de même assez sombre.

L'HOMME .- C'était clair comme la silhouette d'une étoile nocturne en hiver.

LA FEMME abandonnant la porte .- Comme tu veux ! (Elle retourne lentement vers la fenêtre) Je cède.

L'HOMME allant aussi à la fenêtre .- Alors je ne veux plus non plus.

Longue sonnerie.

LA FEMME .- Jetons-lui la clef en bas.

L'HOMME .- Comme tu veux . (Il tire la clé de sa poche).

LA FEMME se penche et ouvre la fenêtre.

L'HOMME se penche et veut jeter la clé

LA FEMME lui arrache la clé.- Moi ! Moi ! (Elle jette la clé en bas).

Tous les deux vont à la porte, ouvrent et écoutent.

LA FEMME .- Il ouvre.

L'HOMME .- La clé grince à cause de la rouille.

LA FEMME .- Tu aurais dû graisser la serrure.

L'HOMME .- Ça ne sert à rien. La rouille reste la rouille.

LA FEMME écoutant .- Il tâtonne devant l'armoire.

L'HOMME criant par la porte . - A gauche !

LA FEMME .- On peut aussi prendre à droite.

L'HOMME.- C'est plus long.

LA FEMME .- Mais plus beau.

L'HOMME.- Ça n'a pas d'importance en ce moment.

LA FEMME .- Maintenant il est à l'armoire.

L'HOMME criant par la porte .- A droite ! Tout droit ! (Il écoute) Il vient.

Tous les deux tournent les fauteuils pour qu'ils soient face à la porte, s'asseyent et regardent la porte.

LE VITRIER entre, avec une boîte à outils, un châssis avec des vitres,
et une lanterne qui n'est pas allumée. Grognant .- Vous m'avez laissé at-
tendre longtemps.

L'HOMME .- Nous le regrettons beaucoup, n'est-ce pas, Gertrude ?

LA FEMME admirative .- Nous le regrettons extraordinairement .

LE VITRIER pose ses affaires, bougonnant .- C'est pas un jour ensoleillé
où l'on reste avec plaisir sur le seuil...

L'HOMME révant .- Le vent frais vous courant sur les bras, comme au
printemps..

LA FEMME de même .- à écouter le cri des faucans, comme en automne, avant
la chasse...

LE VITRIER plein de reproches .- Il pleut.

LA FEMME indifférente .- Nous ne le savions pas.

L'HOMME de même .- Nous avons dormi.

LA FEMME avec un plaisir de plus en plus grand devant cette trouvaille.-
...Il fallait d'abord nous habiller !

LE VITRIER comme ci-dessus .- Les chemins sont trempés, les rues
boueuses, il y a des rigoles entre les pavés...

LA FEMME s'anime de plus en plus .- Ou bien.. Nous étions au bain !

L'HOMME de même .- Il fallait d'abord nous sécher !

LE VITRIER les regarde tous les deux, incrédule .- Tous les deux ?

LA FEMME .- L'un de nous.

L'HOMME .- Moi !

LA FEMME .- Non ; moi !

L'HOMME .- Bon. Toi.

LA FEMME .- Non, toi. Moi, j'étais au grenier.

L'HOMME s'animant aussi .- Pour ranger. Un vrai capharnaüm, des toiles d'araignées partout !

LA FEMME de plus en plus excitée .- Pour dépoussiérer les malles et les coffres.

L'HOMME .- De vieux habits, depuis longtemps démodés !

LE VITRIER dédaigneux .- Je connais ça ! Le voile de mariée...

L'HOMME .- La collection de cartes postales du beau-père...

LA FEMME .- Il fallait que je me lave les mains.

LE VITRIER intéressé .- Et elles sont propres ?

L'HOMME .- Comme la conscience d'un premier commaniant .

LE VITRIER .- Faites voir ?

LA FEMME lui montrant ses mains .- Voilà !

LE VITRIER va vers elle, examine ses mains .- Propres et soignées... Bon.

Eh bien, je me mets au travail.

LA FEMME, sévère .- D'abord, fermez la porte !

Le Vitrier va à la porte.

LA FEMME .- C'est sombre, là-bas, n'est-ce pas ?

LE VITRIER s'arrête devant la porte ouverte .- Vous devriez mettre une lampe.

L'HOMME .- Nous avons joué avec cette idée.

LA FEMME .- Maintenant nous jouons avec d'autres choses !

L'HOMME .- Tout s'est bien passé quand vous êtes arrivé à l'armoire ?

LE VITRIER .- Elle a le profil anguleux.

LA FEMME .- Elle contient des souvenirs de famille et des sachets de lavande.

LE VITRIER .- Je n'ai senti que du bois.

L'HOMME .- Fin du dix-neuvième siècle.

LE VITRIER approuvant .- Marqueterie de Mahagonny, noix du Caucase, représentent les quatorze péchés mortels.

LA FEMME, étonnée .- Vous voyez dans l'obscurité ?

LE VITRIER fait le geste de tâter .- Je tâte.

L'HOMME le regarde attentivement .- Vous vous y connaissez en ces choses ?

LE VITRIER .- Forcément. Je suis un vieux bricoleur, depuis le temps où j'étais marin, et président de l'Union pour la lutte contre les vers du bois.

(Il désigne le vestibule.) Qu'est-ce qu'il y a derrière cette porte ?

LA FEMME .- Une suite de chambres, toutes vides.

L'HOMME .- Oui, oui... Nous n'avons pas de garçon, aux rubans flottants sur un béret de marin ...

LE VITRIER regarde vers le haut.- C'est pourquoi vous avez de l'espace...

LA FEMME .- ... Ni de jeune fille en ruchés blancs, avec des bracelets...

LE VITRIER réprobateur.- Je suis à l'étroit, j'ai de la famille aux basques, et ailleurs... (Il prend ses affaires et veut aller à la fenêtre)

LA FEMME sévère .- Fermez la porte !

Le Vitrier ferme la porte, reprend ses affaires, va à la fenêtre.

L'Homme et la Femme le suivent du regard et tournent leurs sièges de telle sorte qu'ils se trouvent maintenant assis en face de la fenêtre.

LE VITRIER regarde autour de lui .- Vous êtes bien ici.

L'HOMME ET LA FEMME.- Si on veut.

L'HOMME .- Les hirondelles volaient à travers la pièce.

LA FEMME .- Quand il y avait encore des hirondelles.

L'HOMME .- Le bois pour leur nid pendait à travers la fenêtre, dans la chambre.

LE VITRIER scandalisé.- Et nous nichions entre les coins et les angles.

LA FEMME .- En été il y avait aussi des alouettes.

L'HOMME .- D'une couleur ivoire.

LE VITRIER comme plus haut.- Sur mes murs il y a à peine la place pour un certificat de maîtrise à bords dorés...

L'HOMME perdu dans le souvenir.- ... Et des grives bien grasses dans la casserole ...

LA FEMME de même.- Elles se laissaient toujours prendre au piège ...

LE VITRIER compréhensif.- Ma femme s'y oppose : "Caspard, dit-elle, je ne le supporterai plus ç.."

LA FEMME comme si c'était la même chose pour elle.- Mais nous non plus, n'est-ce pas, Robert ?

L'HOMME .- En tous cas, plus pour longtemps.

LE VITRIER les regarde tous les deux.- Ça va plus vite qu'on ne pense ! (Il se tourne vers la fenêtre, la contemple.) Voilà donc votre fenêtre ! (Il prend un outil.) Eh bien, nous aurons bientôt fini. (Il commence à travailler, s'arrête, et se tourne lentement vers l'Homme et la Femme.) J'espère que je ne vous dérange pas ?

LA FEMME le regarde.- Pourquoi ?

LE VITRIER un peu décontenancé.- Si vous voulez parler, ou faire ce que vous avez l'habitude de faire, à cette heure du jour.

LA FEMME se tourne vers l'homme.- Qu'est-ce que nous faisons, à cette heure du jour ?

L'HOMME .- Nous parlons de la pluie.

LA FEMME .- Exact.

L'HOMME au Vitrier .- Pleut-il encore ?

LE VITRIER regarde le ciel par la fenêtre .- Les nuages s'éclaircissent.

L'HOMME à la Femme .- Tu vois ?

Le Vitrier tire un carreau de son châssis .

LA FEMME voyant le carreau, étonnée .- Qu'est-ce que c'est que ce verre ?

LE VITRIER tient le carreau dans ses mains et regarde la fenêtre comme s'il n'avait pas entendu la question .- Je vois même une haute pression arriver sur nous.

L'Homme regarde aussi le verre avec étonnement.

LA FEMME , comme plus haut .- Du verre noir !

LE VITRIER regarde la fenêtre .- Une importante, une prometteuse haute pression !

L'HOMME regardant le verre .- Elle s'approche vite ?

LE VITRIER regarde dehors .- Prudemment.

L'HOMME regarde le verre .- Peut-être est-elle angoissée par sa propre hauteur !

LE VITRIER .- Peut-être !

LA FEMME s'obstinant .- Qu'est-ce que c'est que ce verre ?

LE VITRIER se tourne vers elle, lève le carreau , et cogne des doigts dessus , avec fierté .- Incassable !

L'HOMME .- Noir !

LA FEMME .- Et opaque .

LE VITRIER va vers elle, montre à tous les deux le carreau, loquace.- On a fait des essais avec ! Onze voleurs de banque ont, d'une distance de douze centimètres , tiré dessus avec treize carabines de gros calibre. Croyez-vous que

le verre se soit brisé ?

LA FEMME devinant .- Oui.

LE VITRIER triomphant.- Faux !

L'HOMME devinant .- Non !

LE VITRIER .- Juste !

L'HOMME .- Je l'ai lu dans le journal.

LA FEMME le regarde, aigüe .- Quand as-tu lu le journal ?

L'HOMME se souvenant .- C'était par un soir d'été. J'étais assis au bord de la rivière, sous les peupliers ; le soleil déclinant envoyait ses derniers rayons à travers leurs branches. (Soudain simple.) Mais il y avait dans le journal, que treize voleurs de banque avaient tiré avec onze carabines.

LE VITRIER méprisant .- La presse est très libérale !

L'HOMME sourire .- L'homme aussi.

Le Vitrier s'est retourné et pose le carreau noir.

LA FEMME le regarde .- Votre verre est noir comme la nuit.

LE VITRIER se retourne vers elle .- Plus noir ! (Il prend un autre carreau.)

LA FEMME réfléchit, puis .- Comme des corbeaux sur un champ de neige ?

L'HOMME, de même .- Comme la suie quand la cheminée fume ?

LE VITRIER sans se retourner .- Quelque chose comme ça !

L'HOMME .- Exactement, s'il vous plaît !

LE VITRIER indifférent .- Exactement comme ça .

L'HOMME .- Et opaque comme le mur d'une prison.

LE VITRIER s'arrête de travailler, s'approche des deux, louage .- Mais avant tout insonore ! Que disait déjà le directeur de la banque, quand les voleurs tiraient ? (Il se passe la main sur le front, réfléchit un moment, puis, ça lui

revient) Ah oui ! Devinez !

L'HOMME .- Je ne sais pas .

LA FEMME .- Moi non plus.

LE VITRIER, riant .- "Entrez" dit-il ! (Il rit et frappe l'homme sur l'épaule :) "Entrez !".

L'HOMME répétant, riant, lui aussi .- "Entrez !" (à la Femme :) Bon, n'est-ce pas ?

LA FEMME .- Très bon.

LE VITRIER s'arrête brusquement de rire et retourne à son travail .- Vous serez bien tranquilles.

LA FEMME .- Mais dans l'obscurité.

LE VITRIER se retourne vers elle, l'index levé .- Tout, dans la vie, a du pour et du contre. (Il réfléchit) Nietzsche.

LA FEMME .- Il y a des exceptions.

L'HOMME .- Schopenhauer.

LE VITRIER .- Les années bissextiles seulement. D'ailleurs on ne peut pas voir beaucoup de toutes les choses qui arrivent. (Il se remet à poser le carreau) .

L'HOMME .- On ne sait pas. Surtout quand on y voit rien.

LE VITRIER regarde par la fenêtre .- Voilà justement des gens qui passent.

L'homme et la Femme bondissent à la fenêtre.

LA FEMME regarde dehors, très animée .- Où ?

LE VITRIER désignant l'extérieur .- Là-bas !

LA FEMME .- Derrière les sapins ?

LE VITRIER .- Oui. Où vous n'avez vu pour la première fois .

L'HOMME regarde au dehors .- Ce sont des pins . (pédant) On reconnaît çà à la forme des aiguilles.

LA FEMME regarde dehors .- Un jeune couple !

L'HOMME de même .- Viennent-ils chez nous ?

LA FEMME .- Non. Ils sont passés. D'ailleurs pourquoi viendraient-ils chez nous ?

L'HOMME pédant .- Eh bien, on pourrait leur donner des masses de conseils.

LA FEMME rêveuse, regarde au dehors, quasiment pour elle .- Ils se sont retrouvés dans un petit café, après les heures de bureau

L'HOMME regarde .- Ils se regardent

LA FEMME comme ci-dessus .- Comme s'ils étaient au début de leur amour.

Le Vitrier cherche à passer entre eux pour continuer son travail sur la fenêtre .

LA FEMME comme ci-dessus .- Ils s'appelle sûrement Horst Dieter.

L'HOMME .- Il prendra place dans la communauté après la cérémonie familiale

LA FEMME .- Il aura des cartes de visites.....

L'HOMME .- Il est licencié en droit.

LA FEMME .- Et elle s'appelle Else Renate. Maintenant elle murmure son nom. (Se tourne vers l'Homme, murmurant:) Horst Dieter !

L'HOMME se tourne vers elle, murmurant :- Else Renate

LA FEMME d'une voix douce .- Oui ?

L'HOMME .- Veux-tu devenir ma femme ?

LA FEMME se serrent contre lui .- Ton avenir est assuré ?

L'HOMME passé son bras autour d'elle .- Avec de nombreuses gratifications, et une pension de l'Etat, (Il lui caresse les cheveux :) perpétuelle !

LA FEMME le regarde doucement .- Qu'est-ce que tu m'offres encore ?

L'HOMME .- Une grande maison, avec des cheminées en fer forgé, des domestiques, et l'été dans le Sud. Les enfants auront de la place.

LA FEMME l'embrasse .- Alors, je t'aime . Est-tu aussi de bonne famille ?

L'HOMME .- De la meilleure. (Encore un peu distant :) Et ton papa ?

LA FEMME , elle l'embrasse encore .- Il commande à la maison, décide met la main à la poche ...

L'HOMME.- At-il ses lubies ?

LA FEMME, un rire clair .- Il les appelle : angine de poitrine .

L'HOMME réjouï .- Ah Ah !

LA FEMME .- Il n'est plus de la première jeunesse.

L'HOMME.- Et maman ?

LA FEMME .- Elle parle beaucoup, dit qu'il y a de la poussière sur les porcelaines. Nous l'envoyons promener.

L'HOMME .- Des frères ou des soeurs pouvant hériter ?

LA FEMME .- Non .

L'HOMME .- Alors je t'aime . (Il l'embrasse).

LA FEMME doucement .- Horst Diesel !

L'HOMME de même .- Else Renate !

LE VITRIER avec le carreau à la main .- Pourrais-je un moment ...
(Il les pousse de côté) et pose le carreau. Il fait un peu plus sombre.
Mais le couple est déjà passé.)

LA FEMME se dégage de l'étreinte, simplement .- Voulez-vous que nous enlevions la table ?

LE VITRIER .- Si je peux vous en prier.

L'Homme et la Femme mettent la table plus loin.

LE VITRIER , reste en place, montre les plantes .- Les plantes aussi.

L'HOMME contemple les plantes.- D'ailleurs elles ne sont pas bien soignées. (Il les porte plus loin).

LE VITRIER doctoral .- Les plantes en pot ont besoin d'eau fraîche, et de plusieurs heures de tranquillité, surtout avant les orages.

LA FEMME .- Vous vous y connaissez ?

LE VITRIER content de lui .- Je vous crois ! Je cultive des tomates.

(Il recommence à travailler à la fenêtre, un peu plus haut).

L'HOMME .- Avez-vous besoin d'une échelle ?

LE VITRIER .- Non merci. (Il prend une chaise) J'ai besoin d'une chaise.

(Il monte sur la chaise) Vous ne vous assiez certainement plus souvent à la fenêtre.

L'HOMME pousse un fauteuil devant la cheminée et s'assied .- Ou nous asseyons-nous, quand il fait sombre ?

LA FEMME fait de feu .- Devant la cheminée.

L'HOMME fait comme s'il se chauffait les mains devant le feu, les frotte l'une contre l'autre .- En hiver les bûches crépiteront ...

LA FEMME satisfaite .- Jusqu'à l'Avant, le temps du pain d'épices.

L'HOMME se retourne vers elle.- Et de quoi parlerons-nous ?

LA FEMME .- Des années passées , naturellement. Qu'y-a-t-il d'autre ?

L'HOMME .- Faisons un essai. (se souvenant) A l'automne des pas de

garçons traînent dans les buissons de feuilles mortes...

LA FEMME de même .- Aux lilas, des baisers d'étudiants, maladroits...

L'HOMME.- Une canne, qui tape contre la grille, en s'éloignant...

LA FEMME à l'avant.- Le coup d'oeil sur Venise, à travers la moustache brune d'un gondolier...

Silence.

LA FEMME .- Tu viens ?

L'HOMME fâché.- Idiotie ! Il ne fait pas encore noir.

Le Vitrier pose un carreau noir.

LA FEMME .- Mais il ne fait pas clair non plus.

LE VITRIER se tourne vers elle .- Ça s'éclaire.

L'HOMME .- Où ?

LE VITRIER regarde par la fenêtre .- A l'horizon.

L'HOMME .- On ne le remarque pas ici.

LE VITRIER .- Je suis aussi placé plus haut. (Il regarde le ciel) Les nuages s'écartent.

L'HOMME .- Sont-ils dorés, comme dans les peintures baroques ?

LE VITRIER .- Je ne connais pas. Je ne connais que mon pays natal.

L'HOMME .- C'est le plus beau ?

LE VITRIER .- De loin ! Surtout la forêt ! (Il regarde dehors) Voilà encore des gens qui passent.

LA FEMME animée .- Un couple marié qui parle de sousis d'argent ?

L'HOMME de même .- ... Ou bien une dispute sur une question d'autorité ?

LE VITRIER hoche la tête .- Non.

L'HOMME .- Deux enfants avec une gouvernante, qui leur explique...

LA FEMME .- Le secret de la vie, en donnant pour exemple des papillons ?

LE VITRIER se retourne .- Qu'est-ce que c'est que le secret de la vie ?

LA FEMME sourit .- Demandez-le aux papillons !

LE VITRIER regarde de nouveau par la fenêtre .- Ce sont deux vieux messieurs en conversation .

LA FEMME animee.- Sur leurs conquêtes tardives ? (Elle rit) Ils en font encore.

L'HOMME .- Sur le succès d'une cure à Montecatini ?

LE VITRIER .- Maintenant ils sont cachés par un buisson d'ifs... Maintenant on les voit de nouveau. (Il regarde attentivement dehors) Non. Ils parlent affaires.

L'HOMME .- Avec des gestes et des façons directoriales ?

LE VITRIER .- Ils ont des cannes, ils n'ont pas les mains libres.

L'HOMME se lève .- Un air jovial dans leurs jeux de physionomie ?

LE VITRIER .- Oui.

L'HOMME rit, se tourne vers la Femme, sur un ton directorial .- Eh bien, vous savez , le père Wennerstrom, il est ruiné ! ... A toi, maintenant.

LA FEMME de même, se levant .- Simplement parce qu'il ne voulait pas laisser la préséance au Président, au banquet ministériel.

Tous les deux vont et viennent .

L'HOMME .- Il montre un moral de fer pour la forme !

LA FEMME .- Très juste, très juste !

L'HOMME .- Les prix baissés de cinquante pour cent !

LA FEMME .- Et pourtant l'homme était son beau-frère !

L'HOMME .- C'est un peu fort !

LA FEMME .- Très fort, très fort !

L'HOMME .- Et qu'est devenu le pauvre type ?

LA FEMME .- Il casse des cailloux en Australie ?

L'HOMME rit .- En tous les cas, c'est sain.

LA FEMME .- La femme s'est pendue.

L'HOMME .- Pendue ? Tiens, tiens ! Et à qui appartiennent les fabriques maintenant ?

LA FEMME .- Elles sont en chômage.

L'HOMME .- Ah bon. Tout cela pour un petit coup de bourse de représailles.

LE VITRIER a, pendant ce temps, posé un autre carreau noir. Il fait encore un peu plus sombre.- Ils sont passés.

L'Homme et la Femme sont retournés à leurs fauteuils et s'assoient .

LA FEMME d'un ton naturel .- Comment est le ciel à présent ?

LE VITRIER travaillant .- Je ne le vois pas ! Au-dessus, tout est déjà fermé. Il faut que je mlie les genoux.

L'HOMME ton naturel .- Nous ne voulons pas exiger cela de vous. Vous avez la goutte ?

LE VITRIER.- La goutte ? Et comment ! Elle me dévore les os !

L'HOMME .- Et au-dessous ? Les chemins sont-ils encore mouillés ?

LA FEMME .- Des gouttes tombent des acacias ?

LE VITRIER sans se retourner .- Je ne sais pas.

L'HOMME .- Peut-être ne voyez-vous pas ces choses ?

LE VITRIER .- Je ne vois que le plus important.

L'HOMME .- Il y a des mares sur le gravier ?

LE VITRIER .- C'est important ?

L'HOMME .- Très.

LE VITRIER regarde dehors. - Elles s'écoulent . (Il pose un nouveau car-
reau)

LA FEMME .- Les pins se reflètent encore dedans ?

LE VITRIER .- En bas non plus je ne peux plus voir. Seulement devant moi.

LA FEMME .- Le printemps arrive ?

LE VITRIER .- Je ne sais pas. Le printemps arrive toujours de flanc....
Mais un monsieur arrive.

L'HOMME animé .- Chez nous ?

LE VITRIER .- Oui.

LA FEMME excitée .- Seul ?

LE VITRIER regarde dehors. - A ce que je peux voir.

LA FEMME .- Divorcé aux torts de sa femme ?

L'HOMME .- Parents décédés ?

LE VITRIER froid .- Pour ça je ne peux pas le voir.

L'HOMME .- Vieux ?

LA FEMME .- Jeune et souple ?

LE VITRIER .- Oui.

L'HOMME .- Malmené par la vie ?

LA FEMME .- Enthousiaste ?

LE VITRIER .- Ses pieds s'enfoncent dans la boue jusqu'aux chevilles .

LA FEMME .- Est-il bien, seulement, ou très beau ?

LE VITRIER .- Ça n'a pas d'importance pour un homme.

LA FEMME .- Autrefois, je le pensais aussi.

L'HOMME .- Il approche ?

LE VITRIER .- Il ouvre la porte du jardin.

LA FEMME .- Est-ce le facteur ?

LE VITRIER sans regarder .- Quel facteur ?

LA FEMME .- Notre facteur .

LE VITRIER sans regarder .- Ce n'est pas un facteur.

L'HOMME .- Alors c'est un représentant.

LE VITRIER d'un air qui en dit long .- Peut-être.

LA FEMME dans une débauche de paroles .- Brosses en poil de castor avec garantie pour une vie , entière , le dessus en matière synthétique artistique ...

L'HOMME continuant sur le même ton.- Rend leur éclat aux choses usées, polit les meubles en les habillant de soie...

LA FEMME .- Peut-être veut-il nous assurer par surprise ?

L'HOMME comme plus haut .- Contre l'incendie, le brouillard et la grêle ; en cas d'accident l'argent revient à la veuve...

LA FEMME très excitée .- Avec risques de première classe et musique d'orgue.

L'HOMME .- Un vieux Philippe-Emmanuel en do dièse... (excité) Ou bien il vend des billets....

LA FEMME .- De la Loterie nationale . (pressante) Achète un billet ! Des millions tirent fortune du trèfle des perdants !

L'HOMME .- Non ! Je sais ! Il vend des horloges !

LA FEMME toujours excitée .- Oui, des horloges ! Hautes, grandes, avec des ancrs de pierre contre les chocs.

L'HOMME .- Ses intérêts sont de nature financière. Provision professionnelle, avec pourcentage sur la vente.

LA FEMME coquette.- Mais il a aussi du goût pour le beau sexe. (Au Vitrier, pleine d'attente :) N'est-il pas bientôt ici ?

LE VITRIER sec .- Je ne sais pas. Je vois seulement devant moi.

On sonne.

LA FEMME au comble de l'excitation.- Le voilà !

L'HOMME ouvre la porte, désigne le vestibule .- Ouvres-tu ?

LA FEMME recule .- Pourquoi pas toi ? J'y vois si mal dans l'obscurité.

L'HOMME d'un ton plein de signification .- Tu veux qu'il te voie d'abord dans ton vaste cadre ?

LA FEMME répond évasivement .- Il ne fait plus très clair ici non plus.

L'HOMME comme ci-dessus .- Tu sais que le clair-obscur te va bien...

LA FEMME avec un mouvement de lassitude .- Pour ce qui me reste....

L'HOMME toujours à la porte, grossier.- Tu deviens maladroite ...!

LA FEMME se moquant .- Et ta respiration devient tremblante et courte.

Tu as besoin d'exercice, de marche...

L'HOMME .- Et pas toi ?

LA FEMME regarde par la porte dans le vestibule .- J'ai peur.

L'HOMME .- De quoi ?

LA FEMME .- Des portes et des coins de l'armoire dans l'obscurité;

On sonne plus longuement.

L'HOMME .- Je n'y vais pas.

LA FEMME .- Moi non plus.

LE VITRIER tout en travaillant .- Faut-il lui jeter la clé par la

fenêtre ?

L'HOMME cherche dans sa poche .- Où est-elle ? (À la Femme :) C'est toi qui l'as.

LA FEMME .- Je te l'ai rendue !

LE VITRIER tirant la clé de sa poche .- Je l'ai. (Il la montre).

L'HOMME .- Peut-on encore ouvrir la fenêtre ?

LE VITRIER .- L'entr'ouvrir. (Il entr'ouvre la fenêtre).

L'HOMME .- Alors jetez la clé dehors !

Le Vitrier jette la clé dehors et ferme la fenêtre.

L'Homme et la Femme se tiennent debout devant la porte, écoutant et regardant dans le vestibule.

LA FEMME .- C'est devenu encore plus sombre.

L'HOMME .- Tu crois ?

LA FEMME .- J'en suis sûre .

L'HOMME .- Ça me paraît plus clair qu'avant. Mais ça résonne autrement.

LA FEMME .- Qu'est-ce qui résonne autrement ?

L'HOMME .- Les pas !

LA FEMME .- Ce sont aussi d'autres pas. On aurait dû mettre une lampe.

L'HOMME .- Maintenant il est trop tard.

LA FEMME .- Tu crois ?

L'HOMME .- J'en suis sûr.

Silence.

L'HOMME .- Il vient.

LA FEMME .- De quoi a-t-il l'air ?

L'HOMME .- Je ne vois pas. Je l'entends seulement.

Tous les deux vont à leurs fauteuils, qu'ils tournent de nouveau vers la porte. Ils s'asseyent.

LE REPRESENTANT entre, de joyeuse humeur et souriant, le chapeau à la main, dans une éléance de représentant. - Ah... je pensais déjà qu'il n'y avait personne dans la maison ! (Il regarde autour de lui).

L'HOMME .- C'est ce qu'on pense souvent chez nous. N'est-ce pas, Gertrude ?

LA FEMME .- Très souvent. Surtout les dimanches !

LE REPRESENTANT réjoui. - Eh bien, petite Madame... (Il regarde autour de lui et voit le calendrier) Il est heureux que ce ne soit pas dimanche aujourd'hui, mais... (Il va au calendrier et arrache quelques feuilles) lundi ! (va vers la porte) Puis-je fermer la porte ? On est plus entre soi.

LA FEMME .- S'il vous plaît.

LE REPRESENTANT regardant dans le vestibule. - C'est sombre, là-dehors !

LA FEMME .- Et plein de coins et d'angles perfides !

LE REPRESENTANT .- Pourtant, quelques pièces précieuses pour classes possédantes A et B.

L'HOMME s'est levé, courtoisement. - J'espère que tout s'est bien passé devant l'armoire ?

LE REPRESENTANT .- Très bien. Merci infiniment. Cela doit avoir coûté une belle somme.

LA FEMME .- Une partie de l'héritage. Surtout le heaume.

L'HOMME .- La lance est du treizième siècle.

LE REPRESENTANT , joyeux. - Alors elle est amortie, pour le moins, de... (Il compte rapidement) soixante-dix pour cent. (Il se frotte les mains)

Et voilà .

LA FEMME ton de conversation.- Pleut-il encore ?

LE REPRESENTANT. - Merci infiniment. Non. Le soleil du soir arrive à percer
Oui, oui, quelquefois il n'arrive pas si facilement.

L'HOMME offre son fauteuil au Représentant .- Voulez-vous vous asseoir ?

LE REPRESENTANT .- Merci, vous êtes trop bon . (Il toussote, fait signe à
l'Homme de se rasseoir) . Peut-être avez-vous un petit quart d'heure à perdre
en bavardage, avec quelqu'un qui veut votre bien-être ? Qu'en dites-vous,
petite Madame ?

LA FEMME coquette.- Mais plus longtemps si vous voulez.

LE REPRESENTANT s'incline .- Très aimable. Une petite demi-heure pour
venir au-devant de vos questions.

LA FEMME.- Vous êtes le bienvenu.

LE REPRESENTANT.- Merci, merci, très honorée petite Madame !

LE VITRIER se retourne vers eux .- Quelqu'un va bientôt passer !

LE REPRESENTANT , regarde autour de lui, avec un faux regret dans la
voix .- Nous sommes seuls ?

L'HOMME sec .- Vous voyez bien, nous vivons à l'écart.

LE REPRESENTANT compréhensif .- Vous craignez le bruit ?

LA FEMME avec un regard mauvais à l'Homme .- Nous sommes sans enfants .

LE REPRESENTANT avise.- Sage abstention !

LA FEMME .- Ça ménage les tapis.

LE REPRESENTANT .- Ah ... cela aussi, certainement. (Il toussote. Sur un autre
ton). Il est notoirement connu qu'on peut suppléer au manque d'enfants par des
horloges !

L'HOMME déclinant l'offre .-Nous avons des montres, depuis notre con-
firmation et notre célébration de mariage.

LE REPRESENTANT .- Eh bien, c'est loin déjà.

LA FEMME réfléchissant .- Cela fera vingt ans cet hiver. Quelquefois je pense que ça pourrait faire vingt cinq.

LE REPRESENTANT lui lançant une oeilade.- Je connais cela, chère madame. (Reprenant le ton du représentant) Depuis lors le temps a passé, et l'art de l'horlogerie s'est transformé au fil des jours. Seuls, des Philistins pourraient affirmer, qu'il n'y a pas eu d'améliorations... (Il regarde autour de lui) Où pourrais-je me permettre ?

LE VITRIER à la fenêtre, en travaillant.- Une dame passe. Très élégante !
L'HOMME sans écouter le Vitrier, très intéressé .- Vous pensez qu'il apparaît, que dans cet étroit domaine...

LE REPRESENTANT confirmant .- De hardis novateurs sont constamment au travail.

LA FEMME .- La nuit aussi ?

LE REPRESENTANT .- La nuit aussi, quand les autres mortels, dorment !

LA FEMME étonnée .- Vraiment ?

LE REPRESENTANT .- Vraiment. Et maintenant je vais, avec votre permission...

L'HOMME .- Ainsi le progrès est servi de telle façon... Intéressant.

LE REPRESENTANT .- N'est-ce pas ? En outre, si je peux parler librement (Il regarde autour de lui, ne fait pas attention au Vitrier) comme expert : le vieux doit laisser la place au jeune. D'ailleurs Vico l'a déjà dit .

L'HOMME .- Quand ?

LE REPRESENTANT .- Avant le siège de Naples.

LA FEMME .- Où ?

LE REPRESENTANT.- Sur la place Impériale, à Aux La Chapelle. Et il s'est amèrement vengé (prenant la Femme par les épaules) Oui, oui, petite madame,

je pourrais vous raconter beaucoup de choses, sur ceci ou cela...

LE VITRIER, au travail .- La dame est passée.

LE REPRESENTANT.- Et ou, si je peux me permettre de le demander, pourrais-je disposer ma petite collection d'objets précieux ?

LA FEMME regardant autour d'elle.- Il fait très sombre ici !

L'HOMME désignant la table .- Ici, ce serait le mieux ! (Il pousse la table à droite) puis, au Vitrier, incidemment : Eh bien mon brave , quelqu'un est-il passé, entre-temps ?

LE REPRESENTANT.- Vous êtes au calme, ici, petite madame ! (Il s'occupe à placer ses affaires sur la table.)

LA FEMME .- Trop calme ! (Elle regarde le Représentant)

LE VITRIER à l'Homme .- Passé ? (réfléchissant;) ça je peux l'affirmer à bon droit.

L'HOMME .- Vous voulez dire que nous avons manqué quelque chose ?

LE VITRIER froidement .- Certainement.

LA FEMME devient attentive et se détourne du Représentant .- Qui était-ce ?

LE VITRIER regarde la Femme de haut en bas.- Dois-je vous le dire ?

LA FEMME écarquillant les yeux .- Je vous en prie.

LE VITRIER .- Une dame seule, plus très jeune.

L'HOMME animé .- Une maîtresse de piano, résignée à son dur destin...

LA FEMME, de même .- Fille d'un général , à l'âge où les espoirs s'enfuient ...

LE VITRIER .- Non.

LE REPRESENTANT .- Pourrais-je vous prier, chère madame, de vous tourner pour regarder ces merveilleux bijoux ?

LA FEMME n'écoute pas, au Vitrier .- Une veuve .

L'HOMME .- Marchant à petits pas, préoccupée par la caisse de retraite ?

LE VITRIER froidement.- Quarante ans, habillée de tweed, accompagnée de deux lévriers afghans.

Le Représentant fait un geste de résignation et se passe au bras quelques bracelets-montres, qu'il tient devant son visage.

L'HOMME .- Je comprends. Elle rentrait chez elle, pour prendre le thé au coin de la cheminée.

LA FEMME s'assied sur le fauteuil et fait le geste de boire du thé .- Darjeeling aromatique !

L'HOMME s'assied près d'elle .- De nos lointains territoires perdus ! Cela sent la chasse.

LA FEMME maniérée .- Edgar est dehors avec l'intendant . Les Battenberger viennent pour le dîner.

LE REPRESENTANT s'est mis derrière l'homme et lui a passé un bracelet-montre au poignet. Pressant .- Voyez cette admirable pièce, monsieur, un modèle d'une solidité d'acier.

Le Vitrier pose un nouveau carreau. Il fait plus sombre.

LA FEMME air distingué .- J'espère que Régina a mis les hors d'oeuvre au frais.

L'HOMME mettant son monocle .- Et que Victor a versé le Tokay dans les coupes.. (Il regarde l'heure à son bracelet-montre, enlève son monocle) Déjà

quatre heures et demie !

LE REPRESENTANT indiquant le bracelet-montre .- Puis-je faire ma petite conférence ? (Il toussé, puis ton du représentant) Ce qui importe aujourd'hui...

L'HOMME regarde autour de lui .- Peut-être y-a-t-il encore quelque part une place claire ?

LE VITRIER au travail, montre une place claire dans la fenêtre.- Ici il y a encore un carreau transparent .

LE REPRESENTANT .- Allons là-bas ! (Il pousse l'Homme vers la Fenêtre) Ici on voit encore un peu. (Ton du représentant) Ce qui importe aujourd'hui, c'est la façon dont un homme s'habille. A un verston moderne convient le chronomètre en acier de la Ruhr et autres laborieuses populations frontalières. Regardez-moi !

L'HOMME le regardant .- Je ne vous vois plus très bien.

LA FEMME s'est levée et regarde le Représentant .- Mais moi je vous vois ! Vous êtes impeccable . Le parfait gentleman.

LE REPRESENTANT .- Ainsi parle la Dame et maîtresse de maison . A quoi reconnaissez-vous votre mari ?

LA FEMME .- A la montre !

LE REPRESENTANT opinant, joyeux .- A la montre.

LE VITRIER se tournant .- Encore des gens qui passent ! (Il regarde dehors)

LE REPRESENTANT .- Vous voyez ici la plus récente conquête de la science. Soixante-seize pierres, cadran lumineux et chronomètre !

L'HOMME s'ajoué .- C'est important pour les promenades en forêt, et pour le sport !

LE VITRIER se retourne de nouveau vers eux .- Cette fois il y a beaucoup de gens.

LA FEMME intéressée à demi .- Un convoi mortuaire.

L'HOMME se détourne de sa montre, au Vitrier, pas tout à fait au courant .-

Un inspecteur du district entré dans un repos bien mérité.

LE VITRIER regarde à la fenêtre .- Je crois, oui.

LE REPRESENTANT.- Vous pouvez lire aussi les dates, les mois, la pression atmosphérique. Un coup d'oeil, et vous êtes informé.

L'HOMME de nouveau tout à sa montre. C'est important à l'heure actuelle, n'est-ce pas ?

LE REPRESENTANT .- Très important.

L'HOMME .- Imperméable à l'eau ?

LE REPRESENTANT .- Imperméable et tranquillisant. Un bon compagnon pour la nuit. Avec cette montre vous n'êtes jamais seul.

LA FEMME à la fenêtre, au Vitrier .- Le convoi est passé ?

LE VITRIER regarde dehors .- Les dernières veuves râpées disparaissent .

LA FEMME .- Elles étaient vieilles ?

LE VITRIER.- Dans le plus mauvais âge, si on peut dire.

L'HOMME oui, depuis un moment écoute de nouveau le Vitrier .- Que le souvenir soit indulgent au mort ! (avec résolution au Représentant) Je prends la montre !

LE REPRESENTANT lui pose la main sur l'épaule et le regarde dans les yeux.- Vous agissez sagement !

LE VITRIER .- Au loin il vient encore quelqu'un . (Il se remet au travail)

LE REPRESENTANT se frotte les mains.- Et maintenant à madame ! Voulez-vous

me donner votre jolie petite main ?

LA FEMME .- Très volontiers. Vous me voyez encore ?

LE REPRESENTANT l'attirant vers lui .- Dans les dernières lueurs du crépuscule. Cela vous va à ravir !

LA FEMME rit, flattée.- Réellement ?

LE REPRESENTANT ,lui caressant la main .- Et quelles fines attaches !

LA FEMME .- Vous trouvez ?

LE REPRESENTANT .- Un connaisseur le sent !

LA FEMME comme ci-dessus .- J'avais des admirateurs, dans beaucoup de parties de campagne...

LE REPRESENTANT.- Je peux le penser !

L'HOMME s'est assis dans un fauteuil et contemple sa montre .- Cinq heures seize !

LE VITRIER .- Il s'approche, il vient par ici.

LE REPRESENTANT s'éclaircit la voix, puis, routinier.- Que porte aujourd'hui la femme élégante avec la robe de cocktail ?

La Femme veut répondre .

LE REPRESENTANT, la devançant.- Vingt carats sous le vison, chiffres lumineux de platine, pour lire les heures du soir sous la lumière du néon.

(aimable :) Puis-je me permettre de vous passer ce petit bijou ?

LA FEMME empressée .- Je vous en prie.

L'HOMME dans son fauteuil .- Cinq heures dix-huit !

LE VITRIER regarde dehors .- Des gaillards, fanfare en tête !

L'HOMME regarde en l'air, indifférent .- Un régiment de soldats !

LA FEMME contemple sa montre .- Ravissante ! Si le crépuscule ne me trompe pas .

LE REPRESENTANT près d'elle, lui caresse le bras .- Vous devez le sentir, ma belle enfant ! Le sentir ! Souple comme du lézard, et pourtant, un travail, je vous l'assure, merveilleux... merveilleux ! Le rêve du connaisseur .

LA FEMME le regardant .- Comment me va-t-il ?

LE REPRESENTANT .- Comme si vous étiez née avec lui de l'écume, telle Vénus au Mont des Oliviers.

LE VITRIER à la fenêtre, vivement .- Pas cadencé et décidé. Les bottes font des étincelles !

L'HOMME dans son fauteuil .- Cinq heures dix-huit. (Il regarde vers le Vitrier) En tête un officier garni de fer-blanc ?

LE REPRESENTANT , caresse le bras de la Femme .- Un charmant petit bras !

L'HOMME .- Subalterne, mais du feu dans le regard.

LA FEMME .- Autrefois il était encore plus beau. Les travaux ménagers... Rongé par le lavage des faux-cols...

LE VITRIER .- Ils sont passés. (Il reprend son travail).

LE REPRESENTANT , observe la Femme, lui prend le menton et lui relève la tête .- Vous êtes ravissante ainsi, petite madame, dans les rayons du crépuscule.

LA FEMME coquette .- Le demi-jour m'a toujours bien été.

LE VITRIER au travail.- Maintenant c'est l'avant-dernier carreau.

LE REPRESENTANT.- Ne perdons pas de temps !

LA FEMME s'assied dans un fauteuil, contemple sa montre, incidemment.- Quelqu'un est-il encore passé ? Cinq heures vingt-cinq.

L'HOMME .- Cinq heures vingt-huit. Oui, un régiment avec tambours et trompettes .

LA FEMME n'a pas entendu, montre son bracelet-montre à l'Homme .- Comment trouves-tu né montre ?

L'HOMME lui montre son propre bracelet-montre.- Et toi la mienne ?

LE REPRESENTANT exhibant un réveil de cuisine.- Voici un réveil de cuisine . (Il le tient plus haut, on entend un tic-tac de fer-blanc) Sert à tout dans la cuisine, donne le temps de cuisson des oeufs frais, de la poule au pot du bourgeois... économise votre temps !

LA FEMME .- Combien ?

LE REPRESENTANT .- Jusqu'à cinquante minutes par jour. La nuit il se recharge, comme le gaz de ville.

LE VITRIER .- Voilà encore quelqu'un.

LA FEMME impatiente . au Vitrier .- Laissez-nous, s'il vous plaît!

L'HOMME .- Sonne-t-il assez fort pour le repos d'une conscience tranquille ?

LE REPRESENTANT.- Normalement chargée ?

L'HOMME .- C'est ce que je voulais dire.

LE REPRESENTANT.- Alors il retentit dans la maison comme les trompettes du Jugement ...

L'HOMME .- Vous savez bien... Quand , l'hiver, il faut sortir de la plume...

LE REPRESENTANT lui tape sur l'épaule . - Et si je le sais : les heures du petit matin le sommeil qui fuit...

L'HOMME regarde l'heure.- Le six heures quatorze arrive sur le quai enneigé de la gare...

LE REPRESENTANT , levant le réveil. - Et pourtant : vous voyez un modèle de belle forme, pleinement fonctionnel.

L'HOMME .- On ne voit plus très bien.

LA FEMME agitée .- Laissez-moi sentir ! (extatique) Je voudrais sentir !

LE REPRESENTANT s'approche d'elle .- Ici... (Il lui conduit la main) Ou est ma main.

La Femme tâte le réveil.

LE REPRESENTANT, lui passe le bras autour des hanches .- Sentir est meilleur que savoir !

? LE VITRIER ne s'y intéresse pas.- Des Juifs qui vont à la prière ...

LE VITRIER .- Non. Sur de petits vélos pavoisés.

L'HOMME comme ci-dessus .- Une société sportive, baignée d'une noble sueur... (Il regarde sa montre) Six heures une.

LA FEMME au Vitrier .- Les gens du dehors ne vous intéressent pas. (au Représentant qui est près d'elle). Je le sens. Un magnifique format, et pratique !

LE REPRESENTANT insinuant.- Peu encombrant. A sa place entre la semoule et le tapioca.

LA FEMME .- Nous le prenons.

LE REPRESENTANT.- Très judicieux ! (Il pose le réveil)

L'HOMME .- Six heures treize !

LA FEMME de plus en plus excitée.- Quoi encore ? Qu'avez-vous encore ?

LE REPRESENTANT sortant une grande pendule, comme on en voit sur les cheminées bourgeoises) .- La pendule pour la cheminée , dans le foyer confortable.

LE VITRIER .- Je pose le tout dernier carreau, et puis repos !

LA FEMME enthousiasmée .- J'ai toujours désiré une pendule élégante, une pendule de style ...

L'HOMME se tourne vers le Représentant, intéressé .- Une pièce du siècle dernier provenant d'une vente aux enchères ?

LE REPRESENTANT .- Certainement. On peut le penser aussi. Sonnerie agréable très soignée Sonne double les quarts d'heures du dimanche. (La pendule se met à sonner ; en même temps le réveil se met à sonner. Il fait très sombre.)

L'HOMME enthousiasmé .- Son étouffé et plein de tact, décent, comme la voix d'un fastueux oisif !

LE REPRESENTANT, bas et doucement à la Femme .- Vous sentez ?

LA FEMME de même .- Je sens (très doucement) Métal, doré, verre rond et poli...

LE VITRIER.- Deux voitures de cirque ambulants qui passent ! Bleues et jaunes !

L'HOMME .- Ça ne nous intéresse pas.

LE REPRESENTANT, faisant admirer la pendule .- Sur la cloche est assise la déesse Minerve avec casque et visière en métal léger ! Elle tient une balance .

L'HOMME .- Elle hésite entre le Temps et la Justice. En style ancien.

LE VITRIER .- En tête marchent deux géants avec une banderole, derrière il y a deux nains sur des dromadaires rouges !

L'HOMME indifférent .- On voit cela souvent.

LE REPRESENTANT .- Elle marche une semaine. De vendredi à vendredi.

LA FEMME .- Et quand est-ce, vendredi ?

LE REPRESENTANT, trionphant .- Votre mari peut le lire sur son bracelet-montre !

L'HOMME portant son bracelet-montre à son oreille.- Aujourd'hui c'est mardi .

La pendule de la cheminée sonne sept coups.

LE VITRIER .- Si tard déjà ? Il faut que je me dépêche . (Il essaye de poser le dernier carreau, si bien qu'il fait tout à fait sombre)

LA FEMME.- Quel joli, quel noble son !

L'HOMME .- Comme dans une fête de famille, quand le champagne devient sentencieux.

LE REPRESENTANT.- Ciselé ! C'est ce que je dis toujours. Un son spirituel, qui touche l'âme , comme un soupir du temps des amours. (Il pose la pendule sur la cheminée).

LA FEMME .- Comme une pince à sucre ! Qu'y'a-t-il encore ?

LE REPRESENTANT , sort un coucou, on entend son tic-tac de bois .- Voilà quelque chose pour les heures joyeuses, la fraîcheur de l'été comme le recueillement de l'hiver.

L'HOMME .- On ne le voit plus !

LE REPRESENTANT .- Le toucher est tout ! Donnez-moi votre petit bras, jolie madame !

La Femme se lève.

LE REPRESENTANT lui conduit la main. - Comme ça, c'est bien ! (Il s'assied dans le fauteuil et assied la Femme sur ses genoux).

LA FEMME bag .- Vous avez la main sûre !

LE REPRESENTANT .- Surtout dans l'obscurité !

L'HOMME .- Sept heures trente-neuf !

LE REPRESENTANT comme ci-dessus .- On a du sentiment pour son prochain . C'est nécessaire dans la profession. (lui tendant le coucou) Tenez, sentez !

LA FEMME avec abandon .- Je sens du bois taillé ...

LE REPRESENTANT .- Travail de prix d'un maître de la Forêt-Noire !

L'HOMME s'y intéressant .- Tradition de famille ?

LE REPRESENTANT acquiesce .- De vaillants hommes barbues. (Il embrasse la femme)

L'HOMME .- Depuis quand ?

LE REPRESENTANT .- Depuis la neuvième génération.

L'HOMME .- Médaille d'Or ?

LE REPRÉSENTANT .- Certainement ! Mais les fils s'en vont à la ville.

LA FEMME se frotte au Représentant, amoureuse.- Vous savez tout !

LE REPRÉSENTANT. - Tant de choses, petite fille, tant de choses ! (Il l'embrasse).

LE VITRIER a posé le dernier carreau .- Voilà. J'ai fini.

Il fait tou à fait nuit.

LE REPRÉSENTANT .- Moi aussi .

LA FEMME déçue .- Déjà ?

LE VITRIER . - Je t'attends ! (Il allume sa lanterne, si bien que la scène s'éclaire un peu, puis allume sa pipe.) Tout à l'heure encore, une procession est passée.

LA FEMME .- Arrêtes, à la fin !

LE VITRIER bonhomme .- Un généreux évêque en habits sacerdotaux distribuait du chocolat aux animaux de la forêt.

L'HOMME approuve, indifférent .- Vieille coutume carolingienne. Les enfants de chœur regardaient les petites roses de l'encens s'envoler.....

LA FEMME sur les genoux du Représentant qui tient le coucou devant elle .- Merveilleux !

LE REPRÉSENTANT .- Il crie "Coucou, coucou" toutes les dix minutes.

L'HOMME criant .- Coucou !

LE REPRÉSENTANT .- Plus fort !

LA FEMME crie plus fort .- Coucou !

LE REPRÉSENTANT .- Parfait !

LA FEMME se penche vers l'homme, lui crie dans le visage .- Coucou !

Coucou ! (On entend le mécanisme du coucou se mettre en marche, puis le coucou crie huit fois. Alors d'autres pendules se mettent à sonner, même celles qu'on n'a pas entendu jusque-là.)

LE REPRESENTANT. - Vous voyez, il réveille les autres horloges .

LE VITRIER impatiant .- Il est bientôt neuf heures. Tu viens , Oscar ?

LE REPRESENTANT .- Tout de suite (Il se lève et laisse la Femme en plan)

Excuses-moi ! (il tient le coucou à bout de bras.)

LE VITRIER .- Il faut que je parte. Une réunion d'ouvriers qualifiés.

Mon plaisir du mercredi !

L'HOMME le bracelet-montre à l'oreille. - Aujourd'hui c'est jeudi.

LE REPRESENTANT .- Une seconde encore ! Je viens tout de suite .

LE VITRIER .- Combien en as-tu encore à montrer ?

LE REPRESENTANT. - Je laisse la collection ici. Je voudrais seulement
montrer encore un objet particulier. (Il sort de quelque part une grosse montre.)

Les autres pendules s'expliqueront d'elles-mêmes. Mais cette horloge , chère
Madame et cher Monsieur, haute de deux mètres et demi, fourbi, vitrifié, soigné
et poli, en véritable noix prussienne ! Quatre vingt quatre ans de jubilés
de vétérans, quatre vingt trois récompenses et distinctions ont servi de modèle
à la maison qui l'a construit.

LE VITRIER prend sa boîte, ses outils et va vers la porte .- Je devrais
déjà être parti.

L'HOMME .- Je ne vois rien. (Il crie) Ou êtes-vous ?

LE REPRESENTANT crie .- Ici !

LA FEMME d'une autre direction .- Où ?

LE REPRESENTANT venant au-devant d'elle .- Ici. Je viens à votre rencontre.

Prenez mon bras solide !

La Femme prend son bras.

LE REPRESENTANT .- Puis-je vous prendre par l'épaule ?

LA FEMME rit .- Je vous en prie !

L'HOMME loin derrière .- Emmenez-moi aussi !

LE REPRESENTANT tire la Femme vers l'horloge .- Quand nous passerons près de vous ! (il rit) Comment, petite madame ?

La Femme rit.

LE VITRIER encore à la porte .- Oscar ! Tu viens ?

LE REPRESENTANT .- J'arrive tout de suite !

LE VITRIER .- On attend avec impatience mes danses à l'ancienne mode pour commencer la petite sauterie

LE REPRESENTANT .- Je viens avec toi.

LE VITRIER .- J'ai besoin de m'humecter un peu le gosier... Tu comprend !

LE REPRESENTANT .- Tout à fait mon cas. Il y aura des dames ?

LE VITRIER .- Des dames .

LE REPRESENTANT .- Parfait ! (Il est avec la Femme près de l'horloge)

Voyez, nous y sommes déjà .

LA FEMME .- Dommage ! Le chemin était si beau ! Il y a des années que je

LE REPRESENTANT .- Où est Monsieur votre mari ?

L'HOMME crie .- Je viens !

LE REPRESENTANT crie .- Passé la pendule sur la cheminée, à droite !

L'HOMME perdu, entre ses dents .- Où est la droite, où est la gauche ?

LA FEMME rit .- Jusqu'au coucou, puis droit devant toi !

L'HOMME qui s'approche .- J'y suis déjà .

LE REPRESENTANT devant l'horloge, expliquant .- Tâtez-la ! Ici ! Les chiffres astronomiques, en cuivre, balancier de style Restauration . Il veille sur la suite des heures comme un poème de bronze.

On entend au-dessus du tic-tac des autres pendules le son profond du balancier . Puis l'horloge sonne une fois.

LE VITRIER impatient .- Il est de plus en plus tôt. Je m'en vais .

LE REPRESENTANT crie .- Je viens. Je laisse les autres horloges ici comme passe-temps. Elles apporteront du bonheur dans la maison, par une prudente utilisation . (Il rit.)

LE VITRIER crie .- Et si je peux me permettre, ne touchez pas à la fenêtre, au moins durant neuf semaines !

LE REPRESENTANT, en tâtant vers la porte .- Et portez-vous bien !

LE VITRIER déjà à moitié hors de la porte .- Onze semaines si le temps est mauvais !

LE REPRESENTANT continuant à tâtonner.- Gaspard, est-ce à la porte ?

LE VITRIER crie .- Oui !

LE REPRESENTANT .- Je viens !

L'HOMME appelant le Vitrier .- Vous êtes dehors ?

LE VITRIER rit .- Moi ? (Il rit) Toujours ! Je rampe s'il le faut !

LE REPRESENTANT .- Je viens !

LE VITRIER .- Et le mastic est encore humide . Laissez-le sécher ! Le verre doit tenir pour l'éternité.

L'HOMME .- Pour quoi ?

LE VITRIER criant .- Pour l'éternité ! Et je vous envoie la note demain !

LE REPRESENTANT .- Moi aussi !

L'HOMME crie .- Avec trois pour cent de rabais si je paie comptant ?

LE REPRESENTANT crie .- certainement !

LE VITRIER crie .- Pour ces choses-là nous ne sommes pas mesquins !

L'HOMME et LA FEMME ensemble .- Nous non plus !

LE REPRESENTANT se cogne à la Femme sur le chemin de la porte .- C'est toi, Gaspard ?

LA FEMME à voix basse .- Non, c'est moi .

LE REPRESENTANT .- Ah, que c'est agréable , de se rencontrer encore une fois ! (Il l'embrasse)

LE VITRIER .- Allez toujours à droite, depuis l'endroit où ça fait tic-tac !

LE REPRESENTANT bas, à la Femme .- Ça a été pour moi un plaisir

LA FEMME .- C'était beau !

LE REPRESENTANT .- dommage que le temps nous ait été si mesuré !

LA FEMME .- Très dommage. Une autre fois, peut-être ?

LE VITRIER dehors .- Viens-tu ?

LE REPRESENTANT s'est libéré de la Femme .- Je viens ! Une petite séparation sans douleur d'avec la dame de la Maison , tu comprends?(Il rit)

LE VITRIER du vestibule .- Je comprends . J'ai été aussi cilabataire.

(Il rit)

L'HOMME crie au Représentant .- Qu'est-ce qu'on fait pour la garantie ?

LE REPRESENTANT crie de derrière la porte .- Le récépissé viendra avec la note !

L'HOMME criant plus fort .- Pour un an ?

LE REPRESENTANT est déjà dehors, crie .- Pour la vie ! (Il rit)

LE REPRESENTANT et LE VITRIER chantant, au-dehors .- Pour la vie, pour la vie !

On entend la voix du Vitrier et du Représentant s'éloigner. Il fait tout à fait nuit.

LE VITRIER .- A lons-y !

LE REPRESENTANT .- Main dans la main...

LE VITRIER .- Bras dessus bras dessous

LE REPRESENTANT .- Si nous entonnionsquelque chose ?

LE VITRIER .- Entonnons !

TOUS LES DEUX chantent en s'éloignant .-

La jolie mignonne a vu un garçon
Qui était gracieux et beau comme le jour
Et comme ils arrivaient au bord du fossé,
Ils se laissèrent tomber, oui , tomber...

On entend un grand bruit dans le corridor .

LA FEMME qui tâte la porte .- Ils sont à l'armoire à balais.

LE REPRESENTANT et LE VITRIER chantant .-Ils se laissèrent tomber sur le gazon !

L'HOMME qui est arrivé aussi à la porte .- ils sont déjà passés . Ils sont déjà passés. (Il crie, de la porte, vers l'extérieur :) A droite ! Tout droit !

LE REPRESENTANT et LE VITRIER chantant .-

Oui, sur le beau ga...a...son du jardin paternel !

Ils rient très fort, puis on entend un bruit grincant et métallique .

LA FEMME écoutant .- Maintenant ils sont à l'armure.

L'HOMME de même .- La lance barre le chemin .

LA FEMME crie .- A droite ! Tout droit !

L'HOMME crie .- Et puis, ensuite, à gauche !

LE REPRESENTANT de très loin .- Gauche, droite

LE VITRIER de même .- Gauche, droite

TOUS LES DEUX .- Gauche, droite (chantant)

Dis-moi, camarade à la fière poitrine,

Te faut-il mourir avec honneur pour la patrie !

Le coeur plein du sol natal, les poumons pleins de grenaille,

La bien-aimée dans les bras, et, demain déjà....

La porte de l'entrée se ferme avec bruit.

Toutes les horloges commencent à se mettre en mouvement. Il fait nuit.

LA FEMME appelle, de derrière, à gauche .- Robert !

L'HOMME derrière la scène .- Oui !

LA FEMME à la rampe .- Où est-tu ?

L'HOMME de derrière, à droite .- Ici !

LA FEMME de derrière, à droite .- Où ?

L'HOMME à la rampe .- Ici !

LA FEMME derrière la scène .- Quelle heure est-il ?

Une horloge sonne deux coups.

L'HOMME au milieu .- Deux heures !

Une autre pendule sonne six coups.

LA FEMME , de devant la scène .- Non, six heures !

Il fait plus clair, d'une lueur faible et incertaine. Sur la scène,

on distingue quelques petites et grandes horloges, qui sonnent toutes une heure différente.

L'HOMME arrive de derrière à gauche devant une des horloges .- Oh est-tu ?

Une horloge sonne quatre coups.

LA FEMME de derrière une horloge vient devant à droite .- Ici ! (Elle passe devant l'horloge) Il est déjà neuf heures !

Une autre horloge sonne un coup.

L'HOMME s'arrêtant devant une autre horloge .- Sept heures !

Une horloge sonne trois fois .

LA FEMME se glissant devant une autre horloge .- Cinq heures ! (Elle se cache derrière une autre horloge)

L'HOMME se cache derrière une autre horloge, regarde, de derrière, devant, et imite le bruit de l'horloge .- Tic-tac...tic...tac..tic..tac..

LA FEMME regarde à une autre horloge .- Dix heures ! (Vivement elle se cache et, regardant d'un autre côté) Bim-bim-bim-bim-bim-bim-bim ! (Elle se cache vite)

L'HOMME derrière une autre horloge .- Huit heures ! (Il se cache derrière une autre horloge.)

LA FEMME de même .- Six heures !

L'HOMME va regarder à une autre horloge .- Kling-kling-kling-kling ! (Il se cache vite derrière.)

LA FEMME regarde à une autre horloge .- Coucou-coucou-coucou ! (Elle se cache vite derrière.)

L'HOMME dans une horloge, on ne le voit plus .- Dong ! Dong ! Dong !
Dong ! Dong !

LA FEMME de même .- Tac-tac-Tac-Tac-Tac-Tac-Tac...

L'HOMME pendant ce temps .- Ping ! Ping ! Ping ! Ping !

Ils se taisent. Une seconde de silence. Puis le coucou sonne onze fois.